



HAL
open science

Quand le Diplo contre-attaque. La territorialisation de la lutte médiatique contre la mondialisation néolibérale

Arnaud Brennetot

► To cite this version:

Arnaud Brennetot. Quand le Diplo contre-attaque. La territorialisation de la lutte médiatique contre la mondialisation néolibérale. CIST2014 - Fronts et frontières des sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Mar 2014, Paris, France. pp.54-59. hal-01353428

HAL Id: hal-01353428

<https://hal.science/hal-01353428v1>

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand *Le Diplo* contre-attaque. La territorialisation de la lutte médiatique contre la mondialisation néolibérale

AUTEUR

Arnaud BRENNETOT, IDEES (France)

RÉSUMÉ

Ce texte propose de montrer comment le mensuel *Le Monde diplomatique* a réagi face au processus de mondialisation, permettant de souligner qu'un journal ne se réduit pas au rôle de capteur ou de reflet de la réalité mais qu'il peut aussi devenir un acteur influent, y compris à l'échelle des relations internationales. En effet, la création d'ATTAC, en 1998, par les journalistes du *Monde diplomatique* a permis de fédérer la lutte contre le libéralisme en France tout en intégrant les groupes et les associations ainsi mobilisés dans le mouvement international d'opposition à la « mondialisation néolibérale », débouchant au début des années 2000 sur la formulation d'un projet qualifié d'« altermondialiste ». Cet engagement a été facilité par la territorialisation de l'édition et de la diffusion du mensuel antilibéral, très tôt organisée à l'échelle internationale.

MOTS CLÉS

Antilibéralisme, internationalisme, médias, mondialisation, territorialisation

ABSTRACT

This paper intends to show how a French newspaper, *Le Monde diplomatique*, has responded to globalization. This example will underline that a newspaper cannot be reduced to the role of a sensor or a reflection of reality but it can also become an influential actor, especially at the level of international relations. Indeed, the creation of ATTAC in 1998 by the journalists of *Le Monde Diplomatique* helped unite the fight against liberalism in France while integrating groups and associations mobilized in the movement against "neoliberal globalization", leading, in the early 2000s, to the formulation of an "anti-globalization" project.

KEYWORDS

Antiliberalism, internationalism, medias, globalization, territorialisation

INTRODUCTION

Depuis le début des années 1990, *Le Monde Diplomatique* (LMD) s'est imposé comme un acteur déterminant de la mobilisation politique contre la mondialisation néolibérale. Cet exemple permet de rappeler qu'un journal n'est pas seulement un capteur ou un producteur d'information qui refléterait de façon sélective une réalité qui lui serait extérieure mais qu'il peut aussi jouer, dans certaines circonstances, un rôle géopolitique actif au niveau international.

1. UN MENSUEL TIERS-MONDISTE FACE À L'ÉMERGENCE DE LA MONDIALISATION

Le Monde diplomatique a été créé en 1954 pour servir de supplément mensuel au quotidien *Le Monde*. Consacré au traitement des affaires internationales, il s'adresse avant tout au personnel des services diplomatiques français. Une première rupture se produit dans

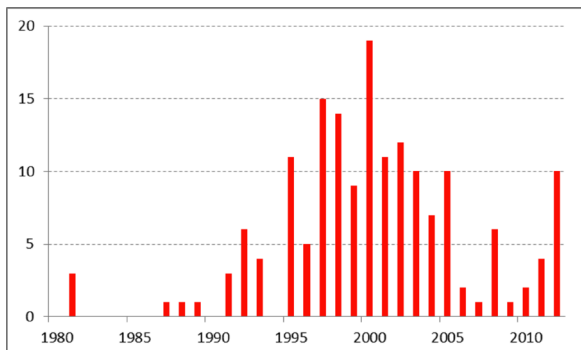
l'histoire du journal lorsqu'en 1973 Claude Julien, chef du service « étranger » du *Monde*, est nommé directeur de la rédaction du mensuel. André Fontaine, rédacteur en chef du *Monde*, entend ainsi mettre à l'écart un collaborateur engagé à gauche, en décalage avec l'objectivité affichée du quotidien du soir. C. Julien profite alors de sa nouvelle position pour opérer une réorganisation éditoriale du *Monde diplomatique*. Alors que jusqu'ici la plupart des articles étaient rédigés par des journalistes du service étranger du *Monde*, C. Julien met en place un nouveau dispositif : épaulé par deux journalistes permanents (B. Cassen et I. Ramonet) avec qui il partage des vues politiques communes, la petite équipe fait désormais appel à des collaborateurs étrangers, sélectionnés dans les réseaux intellectuels et universitaires que leur activité militante les amène à fréquenter (Harvey, 2009).

Le Monde diplomatique s'autonomise ainsi peu à peu du *Monde* au cours des années 1980 et 1990, accueillant de nouveaux rédacteurs. En plus des articles qu'il signe de façon régulière, chaque rédacteur prend en charge la couverture d'une région du monde, faisant pour cela appel à tout un réseau de contributeurs souvent originaires des pays évoqués : l'Amérique latine revient ainsi à I. Ramonet, l'Asie à J. Decornoy, l'Amérique du Nord à S. Halimi, le Moyen-Orient à A. Gresh et D. Vidal. Cette régionalisation des sources permet de mobiliser une grande diversité d'auteurs et d'évoquer la situation politique de pays extrêmement variés, certains étant parfois peu abordés par les médias traditionnels. Cette ouverture géographique s'accompagne d'une radicalisation progressive de la ligne éditoriale du mensuel, favorable aux vues anti-impérialistes et tiers-mondistes d'une partie de la gauche internationale.

C'est dans ce contexte, qu'au début des années 1990, l'usage du terme « mondialisation » se répand peu à peu dans les médias francophones. Au sein du *Monde Diplomatique*, R. Petrella, politologue italien engagé contre le néolibéralisme, est le premier à en faire un usage régulier, avant que d'autres auteurs, rédacteurs ou contributeurs réguliers, s'approprient à leur tour le terme (A. Mattelart, L. Carroué, B. Cassen, S. George, I. Ramonet, I. Sachs). La fréquence des occurrences du terme « mondialisation » croît ainsi jusqu'au début des années 2000 avant d'entamer une diminution consécutive à l'essoufflement et aux divisions internes des mouvements altermondialistes (figure 1).

Figure 1. Nombre d'articles faisant au moins une référence au terme « mondialisation » dans *Le Monde diplomatique* (1980-2012)

Source : *Le Monde diplomatique*. Réalisation : Brennetot 2013



2. L'ENGAGEMENT TRANSNATIONAL CONTRE LA MONDIALISATION NÉOLIBÉRALE

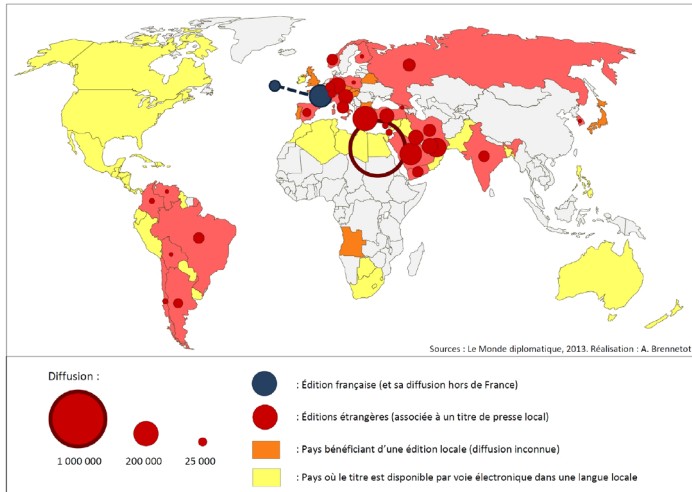
Le succès de la grille de lecture offerte par la mondialisation se traduit par un renouvellement de la critique du libéralisme. Jusque dans les années 1980, le néolibéralisme est assimilé par la gauche anti-libérale à un ensemble de politiques nationales inspirées des thèses minarchistes défendues par la Seconde École de Chicago, en particulier par l'économiste M. Friedman. Les pays les plus fréquemment associés aux politiques néolibérales sont alors le Royaume-Uni de M. Thatcher, les États-Unis de R. Reagan ou le Chili d'A. Pinochet. À partir des années 1990, le néolibéralisme est au contraire de plus en plus perçu comme un ensemble de dispositifs supranationaux mis en œuvre par des OIG accusées de servir de relais aux visées néo-impérialistes des États-Unis (FMI, Banque mondiale, OCDE, etc.).

En France, la critique de la « pensée unique », périphrase utilisée par I. Ramonet dans un éditorial du *Monde diplomatique* pour dénoncer le néolibéralisme (janvier 1995), s'impose rapidement comme un thème récurrent dans le débat public national. À partir de 1997, *LMD* accentue son engagement politique en participant activement à la critique de l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (AMI) préparé par l'OCDE. Cette influence se manifeste également à l'échelle internationale. À partir des années 1990, le mensuel devient un lieu de critique et d'opposition pour les intellectuels et leaders de la gauche antilibérale les plus en vue à l'échelle internationale : S. Amin, A. Pérez Esquivel, P. Bourdieu, N. Chomsky, I. Wallerstein, S.-C. Marcos, A. Roy, W. Bello, E. Hobsbawm, M. Yunus, E. Said, P. Anderson, A. Gorz, J. Berger ou E. Goldsmith signent des articles pour le journal. En mobilisant la contribution d'opposants à la mondialisation issus de divers pays, *LMD* participe au rapprochement des intellectuels de la gauche anti-libérale sur la scène internationale.

L'équipe éditoriale se lance également dans la diffusion à l'étranger et dans la publication en langue étrangère (figure 2).

Pour cela, elle s'associe avec des titres étrangers afin d'être diffusée comme supplément : *Il Manifesto* en Italie, *Die Tageszeitung* en Allemagne, *Eleftherotypia* en Grèce, etc. En 1999, un accord est signé avec *The Guardian* pour assurer la diffusion du journal dans les pays anglophones où le quotidien britannique est distribué. La publication électronique en langue étrangère est également utilisée. Elle se révèle particulièrement utile lorsqu'aucun partenaire local ne peut être trouvé (kurde, farsi, catalan).

Aujourd'hui, le mensuel anti-néolibéral est disponible dans plus de 26 langues et bénéficie d'une diffusion papier qui dépasse les deux millions et demi d'exemplaires dans le monde. À titre de comparaison, l'hebdomadaire libéral *The Economist*, présenté dans *LMD* comme le « journal le plus influent du monde » (août 2012), annonce une diffusion qui ne dépasse pas les 1,5 millions d'exemplaires. En 2006, B. Cassen parle d'une « Internationale du *Monde diplomatique* » pour désigner le réseau de diffusion construit peu à peu par le mensuel. Cette diffusion internationale favorise son rayonnement hors de France. Cette diffusion hors de France permet au journal de recevoir de nombreux soutiens étrangers, notamment un don de 5 millions de francs effectué en 1995 par Gunter Holtzmann, militant antifasciste installé en Bolivie et fidèle lecteur du mensuel antilibéral.

Figure 2. La diffusion du *Monde Diplomatique* dans le monde

3. UN JOURNAL ACTIVISTE, ENGAGÉ DANS L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT ALTERMONDIALISTE

La participation du *Monde diplomatique* à la mobilisation internationale contre le libéralisme dépasse le stade de la protestation ou de l'incitation à l'engagement. À partir de la fin des années 1990, le journal devient en effet un des principaux acteurs du mouvement altermondialiste qui se développe sur la scène internationale.

Le passage à l'action se réalise en décembre 1997, en pleine crise financière asiatique, lorsque le rédacteur en chef, I. Ramonet, propose dans un éditorial intitulé « Désarmer les marchés » de créer une organisation non gouvernementale intitulée « Attac » (Action pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens). Cette association aurait pour but de faire pression sur les gouvernements du monde entier pour les convaincre de créer une taxe sur les transactions financières, inspirée d'une idée ancienne du prix Nobel d'économie J. Tobin, afin de lutter contre la spéculation financière et les risques qu'elle fait peser sur les économies des pays engagés dans la mondialisation. Cette proposition suscite un enthousiasme immédiat chez de nombreux lecteurs et soutiens déclarés du *Monde diplomatique*. Rebaptisée Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne, ATTAC est créée par les journalistes du *Monde diplomatique* en juin 1998. Elle enregistre plusieurs milliers d'adhésion dès les premiers mois et compte jusqu'à 30 000 adhérents au début des années 2000. En décembre 1998, un Mouvement international ATTAC est créé pour regrouper les ATTAC qui se créent peu à peu dans une quarantaine de pays, l'ensemble du réseau réunissant entre 50 000 et 90 000 adhérents dans le monde.

Impulsée par I. Ramonet, ATTAC France est présidée pendant les quatre premières années par B. Cassen. Tous deux occupent encore aujourd'hui le titre de président d'honneur de l'association, aux côtés de Susan George, ancienne présidente de

l'Observatoire de la mondialisation (1996) et contributrice très régulière au *Monde diplomatique*. ATTAC et LMD forment alors un système complémentaire permettant de grouper des forces politiques anti-libérales restées jusqu'ici dispersées. Dès la fin des années 1990, le couple ATTAC-LMD rejoint d'autres mouvements similaires organisés à l'échelle internationale (Via Campesina, l'Armée zapatiste de libération nationale, l'Action mondiale des peuples) et participe à des manifestations contre les sommets organisés par les grandes OIG accusées d'organiser la mondialisation néolibérale. En 1998, LMD participe ainsi à la mobilisation internationale contre le sommet de l'OMC organisé à Seattle.

Le journal ne se pose plus seulement comme un titre d'opinion proposant une analyse critique de l'actualité internationale mais devient le porte-voix des propositions défendues par ATTAC, laquelle se donne désormais pour but de participer à l'organisation politique de la nébuleuse anti-libérale sur la scène internationale. Le travail d'intégration et de positionnement au sein des réseaux associatifs et militants permet ainsi à ATTAC de faire partie des huit ONG à l'origine du premier Forum Social Mondial (FSM) organisé à Porto Alegre en 2001. Créé pour servir d'alternative au Forum Économique de Davos, le FSM se déroule dans des villes du sud (Porto Alegre, Nairobi, Belem, Dakar, Tunis). Symboliquement, le mouvement d'opposition à la mondialisation néolibérale affirme ainsi sa filiation avec le tiers-mondisme tout en développant un appareil revendicatif adapté au contexte nouveau de la mondialisation : il ne s'agit plus de refuser la mondialisation mais d'affirmer qu'« un autre monde est possible », l'altermondialisme devenant au cours de l'année 2002 l'étiquette derrière laquelle se rangent les associations opposées à la mondialisation libérale (Fougier, 2004 ; Auboussier, 2012).

CONCLUSION

Par ses contributeurs comme par sa diffusion, l'équipe de rédaction du *Monde diplomatique* est parvenue à entretenir un solide réseau de sympathies militantes à l'échelle internationale. Cette spécificité territoriale a permis aux journalistes de s'engager dans la création d'une ONG particulièrement influente, ATTAC, et, ce faisant, de s'imposer comme un des piliers du mouvement altermondialiste sur la scène internationale. Cet exemple montre comment un journal peut jouer un rôle de stimulateur communicationnel qui met en relation divers acteurs (énonciateurs, lecteurs) inscrits dans des réseaux socio-spatiaux qu'il contribue à configurer.

Cette participation des médias à la vie politique ne saurait être pleinement comprise sans tenir compte de la base territoriale sur laquelle s'appuie chaque journal. Le dispositif territorial sur lequel le *Monde diplomatique* s'est construit à partir des années 1970 (les réseaux régionaux de contributeurs, l'appartenance des journalistes à des collectifs militants répartis dans divers pays, le partage de valeurs issues de la pensée tiers-mondiste) explique la prédisposition du journal à participer à l'opposition internationale au libéralisme qui se met en place dans les années 1990. Le journal ne se pose plus seulement en relais d'influence ou en contre-pouvoir à l'ordre médiatique international. Il devient aussi un acteur des relations internationales, c'est-à-dire qu'il devient capable d'infléchir les comportements collectifs et d'activer des mobilisations politiques d'échelle transnationale.

RÉFÉRENCES

Auboussier J., « La dilution du discours antimondialisation dans les articles de presse », *Mots. Les langages du politique*, vol. 98, n° 1, pp. 121-136.

Cassen B. 2004, *Tout a commencé à Porto Alegre...*, Paris, Mille et une nuits.

Fougier E., 2004, *Altermondialisme, le nouveau mouvement d'émancipation ?*, Paris, Lignes de Repères.

Harvey N., 2009, « L'internationalisation du Monde diplomatique : entre "cosmopolitisation" et homogénéisation éditoriale », *Pôle Sud*, vol. 1, n° 30, pp. 85-97.

L'AUTEUR

Arnaud Brennetot

IDEES

Université de Rouen

arnaud.brennetot@univ-rouen.fr